

Pour une culture musicale ouverte

Pauvres faux mélomanes que nous sommes !

A quelques jours de la rentrée, nous assistons, avec les enfants, au premier contact donné par les J.M.F. aux enfants des écoles primaires.

Thème : *la flûte et la voix.*

Nous y étions allés, la tête remplie d'images et de sons.

Consternation. L'enfant était placé sur orbite et ne savait comment manœuvrer ! Quelque chose de terrible s'était passé, et les rouages de son esprit étaient incapables de fonctionner. Alors !

Quelle discussion ! La flûte en or ne les avait marqués que de son éclat lumineux, le son était allé se perdre dans les oubliettes de leur esprit. Le piano s'était imposé par sa forme plus que par ses notes qui s'égrenaient comme un chapelet de lassitude. La voix de la cantatrice n'avait trouvé de hauteur que celle où nous étions : le poulailler.

Et pourtant, l'adulte que j'étais, avait profondément vibré et vécu des instants merveilleux.



Nous sommes rentrés, deux n'étaient pas venus.

— *C'était bien ?*

— *On ne retournera pas, c'est trop cher pour ce que c'est.*

Et ce sont eux qui un jour mettront 10 F pour écouter la musique existante des bals publics que je connais fort bien.



Comment sortir l'enfant de son étroitesse musicale sans le conditionner à un genre mais lui permettre de découvrir la musique qui n'est vraie que dans son étendue et sa pluralité ? La vie musicale de l'enfant, comme celle de beaucoup d'adultes d'aujourd'hui, demeure dans le style que son éducation sociale a favorisé. Educateurs négligents, nous laissons se créer de faux mélomanes, cachés derrière une coque de snobisme que leur société a fabriquée.

Quelle doit être notre action auprès des enfants ?

Ne cherchons pas à « faire boire le cheval s'il n'a pas soif ».

« *Il faudra donc donner soif à l'enfant.* »

Les premiers temps nous n'écoutons que de la pop-music ou des variétés (françaises et d'Outre-Manche).

Parler de Bach ou de free jazz, serait brasser de l'air devant des murs hostiles.

Il faut aider l'enfant à concevoir qu'il existe un univers musical beaucoup plus étendu que celui dans lequel on a l'habitude de le restreindre.

La connaissance musicale pourra se faire par comparaison.

On peut découvrir la valeur musicale de la flûte, par la pop music, celle du piano, par le jazz et celle de la voix, par la variété, sans avoir besoin de plonger l'enfant dans un quelconque style de musique.

L'adulte, musicien sensible, existe peu, car on assiste à une « politisation » de la musique qui s'étiquette en « partis ».



Pauvres que nous sommes !

Ce qui serait bien, je pense, c'est qu'un enfant puisse vibrer aussi bien à une musique indienne qu'à un concert de John Mayall, qu'à une symphonie de Beethoven. Sa sensibilité lui permettra de tirer dans ces trois styles un apaisement et un enrichissement pour sa musique.

Sa musique en effet ! L'enfant « ne sera sensible à l'œuvre des autres que s'il a lui-même créé. » (Goethe).

L'apprentissage musical se fera par la méthode naturelle, comme en lecture, où l'écriture fera suite au parler. Il faut étendre la connaissance musicale de l'enfant, car conditionné par l'actualité, il risquerait de s'y établir insensiblement.

Il faut permettre à l'enfant d'être un musicien sensible, sachant goûter aux mystères que la musique par son étendue ne cesse de dévoiler.



Pauvres écoles de musique françaises qui ne conçoivent l'apprentissage de la musique que par le cheminement : solfège puis instruction, créant une scolastique de la musique et une pauvreté de sensibilité !

Ch. PROVOST